

L'entarteur littéraire

Noël Godin

En avant la
EZIZIQUE!

Le Brassens ? de Bertrand Dicale (Flammarion) entend, non sans brio, écorner la légende du Brassens bouffeur de curés (auteur certes de la goulante *Le Mécréant repent*) et détonateur anar (alors que, selon le journaliste, il n'aurait préconisé qu'une sorte de non-engagement bon enfant plutôt centriste). Faisant la nique à cette vision d'un « barde fraternel » inoffensif, Marc Wilmet, dans *Brassens libertaire* (Aden), exhume, personne ne l'avait fait, les chroniques virulentes que le « pierrot bourru » fricassa après guerre sous pseudos dans *Le Libertaire*. Et ce n'est pas de la vinasse borlooesque : « Un pandore a été écrasé (...) la mort est sur la bonne voie. » « Réveillons-nous, bon sang ! Mettons en route la grève insurrectionnelle, la grève expropriatrice ! »

Dans *Too much future* (Allia), les deux ex-chanteurs-agitateurs Michael Boehlke et Henryk Gericke d'Allemagne de l'Est (groupes Planlos, NVA) racontent par le menu comment, en 1979, les premiers rebelles punkoïdes de RDA, traqués, expulsés, incarcérés par la Stasi, organisèrent contre vents et marées des concerts clandestins criant raca sur le Parti-État et sur les tabous avec la connivence inattendue des églises luthériennes (dans les bénitiers desquelles nous n'en continuerons pas moins de pisser).

« Et pif, paf, pouf, et tara papapoum ! Je suis moi le général Boum Boum ! » On savait que l'irrésistible opéra-bouffe ubuesque *La Grande Duchesse de Gérolstein* « constituait une raillerie féroce du pouvoir autoritaire ». Deux bios fortiches de Jacques Offenbach, celle, très dodue, de Jean-Claude Yon (Gallimard) et celle, plus synthétique, de Nicolas d'Estienne d'Orves (Actes Sud) permettent de comprendre pourquoi de grands écrivains émeutiers comme Raoul Vaneigem et Karl Kraus tiennent tout le restant aussi de l'œuvre de l'inventeur de l'opérette pour l'incarnation même de la subversion musicale ludique. Des titres : *Les Brigands*, *Le Corsaire noir*, *Les Braconniers* ou *Oye ! oye ! ah ! ah ! psit ! psit ! atchum ! atchum !*

Le *Dictionnaire amoureux du rock* d'Antoine de Caunes (Plon) s'avère être un kaléidoscope fort jouissif de souvenirs et d'anecdotes souvent spitantes sur les rock stars qui ont « ému, attendri, excité ou fait poiler » le chroniqueur comique turbulent de l'âge d'or de *Nulle Part ailleurs* : Paul McCartney, David Bowie, Jacques Dutronc, Buddy Holly, Nina Hagen, Cat Stevens,

« IL ne faut jamais ternir sa mauvaise réputation », trompetait le surréaliste belge Achille Chavée. Certains musiciens et chanteurs de naguère et d'aujourd'hui ont pris à la lettre cette consigne malotruque comme nous le rappellent quelques livres récents.

Iggy Pop, Serge Gainsbourg, Gene Vincent, Frank Zappa et les dynamiteros « anarcho-socialistes » de The Clash dont « les concerts ressemblaient à des insurrections ».

Le passionnant *La Mort d'un pirate* d'Adrian Johns (Zones sensibles) reconstitue avec peps l'épopée des radios pirates offshore ayant désespéré la BBC. Ce qui nous transporte jusqu'aux années 1920 où les premiers vrais flibustiers des ondes furent de « simples auditeurs accusés de trafiquer leurs récepteurs ».

Moins que jamais Brigitte Fontaine M'n'y va de main morte. Pour escorter juteusement la sortie de son nouvel album chic et choc *L'un n'empêche pas l'autre* où elle chante en duo avec Arno et avec Bertrand Cantat, la provocante tigresse sort trois livres fantasques en même temps (*Les Belles Lettres/Archimbaud*) : *Le Bal des coquettes sales*, co-fri-goussé par Léila Derradji, un dialogue théâtral espèglement sismique (« Je foudroie vos agglomérations de monuments aux morts ») ; *Antonio*, un cri d'amour frappadingue au « couple inoubliable Marilyn Monroe et Michel Simon » pas mal désabusé (« liberté mon cul, illusion, farce et attrape ») ; *Mot par mot*, un florilège bandatoire de poèmes excen-triques et de textes de chansons pyromanesques.

Le très précieux *Post-punk, No Wave, Indus & Noise, chronologie* et *chassés-croisés* de Philippe Robert (Le Mot et le reste) nous tuyaute foutrement bien sur les nouvelles formes de non-conformisme mélodique. Il s'ouvre sur une magnifique constat de René Char : « Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égard ni patience. »

S'étant fixé comme objectif « l'élimination progressive des Beaux-Arts » puisque « tout un chacun est artiste » et que la vraie création artistique, c'est la libre création de sa vie, le mouvement Fluxus fut certainement ce que les années soixante connurent de plus audacieusement subversif, les situs mis à part. L'étude d'Olivier Lussac *Fluxus et la musique* (Les Presses du réel) décrit les événements sonores conduits par John Cage, Nam June Paik ou Stockhausen à partir de sources surprenantes : bruits tirés au sort, clarinettes sortant de l'eau, touches de piano graduellement clouées... Et pour les interprètes de la pièce musicale électronique de Dick Higgins *Danger Music n°5*, il s'agira, je ne plaisante pas, « de ramper dans le vagin d'une baleine femelle vivante ».

